



Comment sont mis au point les documents audio-visuels ?



Collecte et utilisation des documents

La documentation audiovisuelle produite par l'Ecole Moderne : Les albums B.T. audiovisuelle, Les disques Documents Sonores de la B.T. (D.S.B.T.), Les disques Suppléments à ART ENFANTIN ET CREATIONS, Les cassettes de la Sonothèque coopérative de l'I.C.E.M. sont — comme l'ensemble de nos publications — tributaires pour une grande part de la coopération : les éditions sont alimentées par les envois que font les camarades.

En effet, les réalisations sonores ou audiovisuelles issues des classes sont envoyées au responsable de la centralisation de tel ou tel contenu (exemple : Musique et chants - Le passé - Le milieu - L'école en question - Luttes ouvrières - etc.) et elles sont archivées si elles recèlent un intérêt général et SI ELLES SONT AUDIBLES.

L'auteur reçoit sa réalisation en retour - ou une bonne copie - et des exemplaires circulent dans les classes, afin de juger si la première appréciation de l'opportunité d'une diffusion est judicieuse, si les réactions des enfants et des maîtres sont conformes à ce qui a été pressenti.

Par suite, à la synthèse des comptes rendus d'écoute, la réalisation reçoit une première orientation :

- 1) à poursuivre en B.T. audiovisuelle (avec illustration par diapositives),
- 2) à poursuivre en D.S.B.T. (document uniquement sonore, le contenu ne requérant pas absolument d'illustration),
- 3) la réalisation ne peut devenir édition (exemple : elle est trop longue, et on la mutilerait en la mettant dans la durée d'un disque - c'est souvent le cas de séquences de classe. Elle est alors orientée vers les cassettes de la sonothèque,
- 4) à archiver en attendant d'autres réalisations complémentaires sur le même thème, en vue d'éditions ultérieures.

Par exemple, dans ce dernier cas, nous avons accumulé pendant plus de dix ans des témoignages de soldats de 14-18. Ce n'est qu'en 1978 que nous avons pu aboutir à une sélection satisfaisante : une B.T. audiovisuelle et D.S.B.T. qui paraîtront cette année (décembre 79) et qui offriront des évocations assez exceptionnelles de moments significatifs par ceux qui les ont vécus.

Impératifs techniques

Si une réalisation doit être orientée vers l'édition, il est nécessaire de la mettre dans la durée permise par le support sans la mutiler ni la dénaturer. Ce travail est effectué soit par l'auteur, soit par d'autres camarades intéressés (parfois, deux groupes travaillent sur le même contenu, et on confronte ensuite les solutions proposées - méthode fort enrichissante).

A ce stade, la réalisation approche de sa finition, mais il y a encore des interrogations concernant des détails de la mise dans le temps (quand elles ne sont pas complètement encore résolues), les illustrations à réduire au nombre de 12, le livret à passer au banc d'essai, parfois le plan général à parfaire.

Une nouvelle synthèse est donc effectuée en tenant compte des bancs d'essais auxquels la maquette (reproduite en plusieurs exemplaires par notre labo) est soumise, et c'est le passage à l'édition, qui demande plus de trois mois (délais des duplications industrielles).

En fait, environ dix-huit mois à deux ans se sont écoulés depuis la prise de décision : il a fallu des centaines d'heures de travail, et souvent il a été nécessaire aussi d'effectuer des «raccords» de Son ou d'Images, afin de combler les déficits relevés par les bancs d'essais - ou permettre une meilleure concentration.

Des IMPERATIFS SPECIFIQUES accroissent les difficultés de l'édition audiovisuelle, si on la compare à l'édition d'imprimés :

— Obligation d'une qualité technique suffisante du document de base qui supporte le son ou l'image (on peut toujours recopier ou modifier un texte écrit, sa présentation, sa mise en page. En audiovisuel, c'est impossible : il faut utiliser obligatoirement le document de base, avec ses qualités et - hélas - ses défauts).

— Nécessité technico-économiques et commerciales : il faut dupliquer un nombre relativement élevé d'exemplaires identiques, ce qui rend quasi-impossible, sur un plan économique, la création de collections audiovisuelles propres à chaque niveau : pour les petits, les moyens, le second degré, par exemple.

Il est donc nécessaire de tenir compte de l'hétérogénéité des utilisateurs (cycle élémentaire - second degré), dont les exigences peuvent parfois sembler être contradictoires, et qu'il faut malgré tout essayer de satisfaire.

Nos rencontres de travail

Lors de la rencontre annuelle du Secteur Audiovisuel, nous informons de nouveaux camarades sur les problèmes spécifiques découlant de la pratique de l'audiovisuel par les enfants dans les classes, mais aussi des équipes poursuivent ou amorcent des travaux sur des réalisations parvenues au cours de l'année et qui sont à divers stades d'avancement. On profite aussi de la présence de nombreux camarades bien avertis en audiovisuel et du groupement d'un matériel de qualité pour «engranger» des documents qui serviront (ou pas !) ultérieurement, et que les collègues de la région où nous nous installons n'ont pu recueillir. Par exemple, à la rencontre de Vienne, nous avons centré notre programme sur le milieu ouvrier du Sud de Lyon pour introduire des sujets plus urbains, les enfants et les collègues les saisissant en général moins bien que les thèmes ruraux, mieux délimités).

Nos relations avec les chercheurs

Si nous estimons que notre collection doit aussi couvrir des sujets que le hasard des glanes n'a pas apportés, nous mettons ceux-ci en chantier : exemple - 1936 et la condition ouvrière à cette époque - Les origines du monde, de la Vie, de l'Homme - questions qui reviennent sans cesse dans la bouche des enfants ou dans les boîtes à questions, etc.

Dans ce cas, les camarades orientent particulièrement leurs efforts en ce sens.

En faisant participer les enfants aux interviewes et enquêtes, on réussit à ce que les adultes questionnés s'adressent «naturellement» à des enfants et en un niveau de langage et de communication qui leur est accessible. Nous faisons souvent appel à nos collègues du C.N.R.S., très heureux de vulgariser leurs recherches.

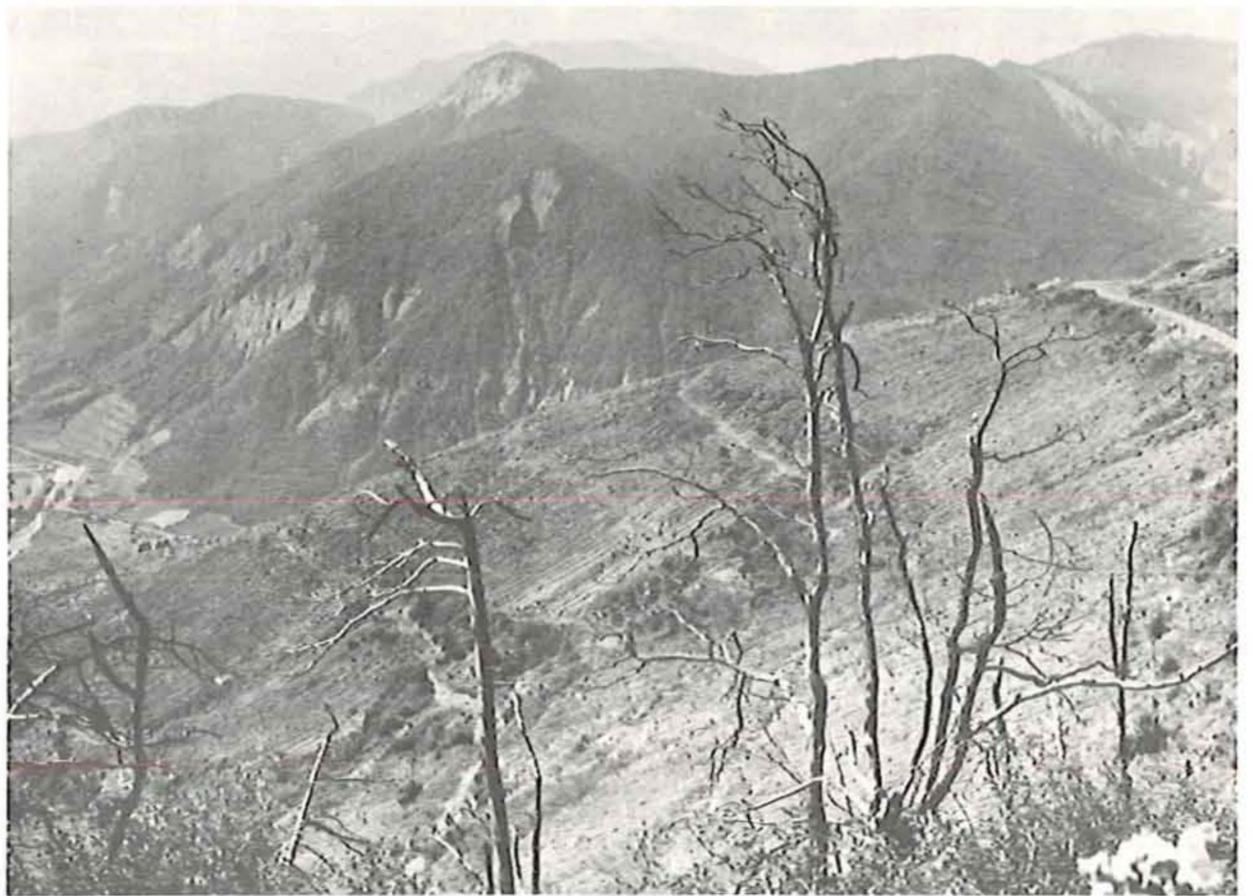
Il faut ajouter que la mise au point ultérieure de l'ensemble audiovisuel et du livret s'effectue aussi OBLIGATOIREMENT en accord avec les personnes qui se sont exprimées. En aucun cas nous ne pouvons disposer à notre gré de leur opinion pour la modifier, la tronquer, la déformer. De plus, le refus de tout endoctrinement par l'information est présent à notre esprit ; l'information doit provoquer la réflexion, et pour cela nous nous efforçons d'en saisir les diverses facettes (ce qui est parfois difficile).

Lorsque les interlocuteurs des enfants parlent de leur vie, de leur expérience, ils forcent l'intérêt de ceux qui utiliseront cette documentation, car c'est l'Homme qui répond, l'Homme avec ses sûretés, ses contradictions, ses interrogations. C'est l'essentiel.

UN EXEMPLE CONCRET

Nous l'avons vu, chaque B.T. audiovisuelle est une aventure coopérative, toujours difficile mais passionnante. Voici par exemple le cheminement suivi pour la réalisation du numéro 877 «La forêt : le reboisement», et le disque D.S.B.T. n° 31 «Se promener en forêt», qui la complète. Le 8 août 1974, un incendie de forêt se déclare sur le finage de notre commune de Theus, en Moyenne Durance. 400 hectares sont anéantis.

AVRIL 1977 : Sensibilisés - hélas ! - par l'importance de la forêt, le 16 avril 1977, lors de la Journée de l'Arbre, les enfants de Theus participent à la plantation de cèdres. Ce jour là, le mini K 7 amélioré enregistre en «instantanés sonores» quelques moments, et Monsieur Eydoux garde forestier du secteur, répond à quelques questions des enfants.



JUIN 1977 : Cinq minutes de ce montage sont envoyées au Concours de Radio-France : «Chasseurs de son». L'enregistrement est primé, et passe le jour de Noël 1977 dans l'émission de Jean Thévenot, sur France Culture.

Pierre Guérin me dit : «Il faut revoir le garde, il est très bien, mais cette fois, il faut l'enregistrer avec le «Nagra» (appareil professionnel, propriété coopérative).

MARS 1978 : Radio-France préparait et organisait alors, pour mai une exposition dans le hall de la Maison de la Radio sur le thème de l'Homme et de la Nature : «Par monts et merveilles». Pour qu'elle soit accompagnée par une ambiance sonore, les auditeurs étaient invités à glaner le plus possible d'interviews diverses et de bruits de la nature.

AVRIL 1978 : Au cours des vacances de printemps, nous effectuons une première prise de son à Theus avec les enfants du village et quelques anciens élèves habituellement au lycée.

C'est ainsi que naquit la première base de la B.T. audiovisuelle. Un extrait de cinq minutes de cette bande obtient une consécration à Radio-France et Jean Thévenot, lors de sa diffusion, s'exprimait en ces termes :

« Une voix qui nous a particulièrement touchés est celle de M. Eydoux, garde forestier. Ce qu'il dit de sa forêt constitue un véritable chant d'amour de la nature et du métier qui sonne juste pour être aussi simple que sincère. »

L'écoute effectuée dans quatre classes confirme l'impact sur les enfants, bien que cette ébauche ne soit pas accompagnée de photos.

MAI 1978 : La classe de Theus vit une journée entière avec le garde et les ouvriers forestiers. Là, nous complétons la collecte de renseignements sur son travail, et la forêt. Les enfants plantent des cèdres.



Le son et les trois quarts des photographies sont faits, mais il reste le plus difficile : choisir les douze minutes du disque, donner une unité pédagogique, structurer chaque séquence, choisir parmi les illustrations, les harmoniser avec le son.

MAI-JUIN 1978 : Travail au laboratoire de Sainte-Savine. Il est proposé de mettre des diapositives doubles qui permettraient de mieux suivre et illustrer le commentaire.

Réalisation d'une maquette son et illustrations, reproduite et diffusée à cinq exemplaires dans des classes.

Chacune relève les qualités et les défauts du document, l'intérêt plus ou moins vif suscité par telle ou telle séquence, et prépare le contenu du livret d'accompagnement qui, vous le savez, est devenu une brochure très complète de renseignements supplémentaires et de pistes de travail.

Par ailleurs, séance de travail avec Monsieur Eydoux, afin qu'il donne ses avis et conseils sur ce que nous avons sélectionné de ses propos.

JUILLET 1978 : Au stage audiovisuel de Kelibia, écoute critique par des oreilles et des yeux neufs : ceux des collègues principaux animateurs du secteur audiovisuel, réunis à l'occasion du stage tunisien.

Avis favorable, mais entre autres critiques : il faut refaire certaines photos, il faut modifier la structure de la seconde face.

AOUT 1978 : Nouvelles prises de vues, et complément sonore recueilli, notamment le binage capté en instantané sonore lors d'un travail sur le terrain.

L'Office National des Forêts de Gap nous aide pour l'illustration et la documentation complémentaire ; les responsables manifestent un vif intérêt à l'élaboration de ce numéro de la B.T. audiovisuelle.

AOUT-SEPTEMBRE 1978 : Rencontre de Laroquebrou.

Ecoutes critiques. Mise au net du manuscrit du livret en tenant compte de tous les comptes rendus des classes, et des divers souhaits encore exprimés (Lucile Lebouret, Nicole Redheuil, Annie Bellot, Lucien Buisson).

Jocelyne Pied et Robert Dupuy font le compte rendu de leurs travaux de ces derniers mois : réalisation de la maquette du disque D.S.B.T. d'accompagnement ; éléments de départ : les «restes» des prises de son faites à Theus, d'autres effectuées, dans le Pilat, par Lucien Buisson, dans le Parc des Ecrins par Jean Fraboulet, en Ile de France par Nicole Delvallée. C'est tout un excellent ensemble qui se dégage, mais il faut le structurer en vue de la mise en deux faces de disque de chacune 7 mn 30. Le thème dégagé est : «Se promener en forêt».

SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1978 : Gilbert Paris réalise la dernière photo et met les bandes originales en conformité avec les maquettes. Puis il engage le processus de réalisation industrielle : gravure et pressage du disque - duplication des

diapositives, ce qui entraîne encore des heures de travail et des interventions délicates (exemple : contrôle des échantillons des disques - corrections chromiques et d'étalonnages photographiques vérifiés et discutés avec le laboratoire industriel).

En même temps, les textes du livret et des pochettes de disques sont dactylographiés, mis en page, après dernières vérifications.

L'O.N.F. de Gap contrôle le contenu du livret et confirme son intérêt pour notre travail, comme en témoigne l'avis de M. Bastide, chef de Centre :

«Ce document est une contribution à l'éveil d'une conscience de la responsabilité et de l'humilité des hommes pour rechercher et maintenir des rapports harmonieux et nécessaires avec le monde vivant qui les entoure, et dont la forêt symbolise à la fois la permanence et la fragilité».

Maurice Menusan, à la C.E.L., à Cannes, prépare la maquette du livret, qui sera tiré par l'imprimerie C.E.L., ainsi que la couverture en couleur de la B.T. audiovisuelle. Et il restera encore à mettre dans les pochettes les 48 000 diapositives !... 960 000 ! et expédier plus de 5 000 paquets, puisque pour limiter les frais d'expédition, les B.T. audiovisuelles et les disques D.S.B.T. sont livrés par ensembles de deux numéros !

Bonne utilisation de notre documentation audiovisuelle ! A vous d'en réaliser également.

Pierre GUERIN et Jean-Pierre JAUBERT